



Changer les stéréotypes

L'obéissance à la norme, l'obéissance à l'autorité

FPS 2008

Liliane Leroy - 2008
Chargée d'études – Secrétariat Général.
liliane.leroy@mutsoc.be

L'obéissance à la norme.....	3
L'obéissance à l'autorité.....	4
Conclusion.....	7

Les stéréotypes et en particulier les stéréotypes liés au genre se perpétuent, encore et toujours malgré l'évolution sociale, les campagnes gouvernementales, le travail des mouvements d'émancipation des femmes, les évidentes réalités, les démonstrations et connaissances scientifiques. Comment cela se fait-il ?

Un nombre important de facteurs y concourent : les pressions du groupe sur les individus, le poids de la culture et des traditions, la résistance de ceux qui pensent qu'ils y perdront du pouvoir ou des privilèges...

Dans les pages qui suivent, nous épingleons deux mécanismes qui concourent à perpétuer les stéréotypes : L'obéissance à la norme, l'obéissance à l'autorité.

L'obéissance à la norme.

Notre identité, notre estime de soi, le sentiment que nous avons de ce que nous sommes, de notre personnalité se fondent sur les différents messages que nous recevons. Nous grandissons, modelés par les images que l'on nous renvoie de nous, que ce soient les messages qui nous sont personnellement adressés par notre entourage (messages des parents, de l'école, des amis...) ou les messages culturels délivrés aux différents groupes sociaux auxquels on appartient. (ex.les filles, c'est doux et soigneux, les européens du nord sont froids et précis...)

Dans « Huis clos », Jean-Paul Sartre a magnifiquement montré à quel point le l'image de soi telle qu'elle est reflétée par les autres est vitale. En préambule à enregistrement phonographique de la pièce en 1965, Sartre a dit « les autres sont au fond, ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous, nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné, de nous juger. Quoi que je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Quoi que je sente de moi, le jugement d'autrui entre dedans.¹

¹ Folio essais- Gallimard 1992

Dans la pièce de Sartre, l'enfer pour Estelle, la « mondaine » par exemple, c'est d'être privée de miroir et de dépendre des autres pour qu'ils lui reflètent son visage, afin d'être rassurée sur sa beauté, son image. Ce sont les autres qui imposent la norme à laquelle nous nous mesurons.

C'est par regard que les autres portent sur nous que nous construisons notre identité. Ce regard influence grandement notre estime de soi et même nos performances intellectuelles.

L'obéissance à l'autorité

L'expérience de Rosenthal et Jacobson qui a donné son nom au bien connu « effet Pygmalion », montre que l'opinion d'un « expert » influencera les sujets de l'expérience au point qu'ils délaisseront leur propre jugement. En effet, Rosenthal et Jacobson voulaient démontrer que des sujets ayant une attente vis-à-vis du comportement, de la façon d'être d'autres sujets, entraîneraient chez ces derniers les comportements attendus.

« L'auteur fait passer auprès de 650 élèves un test de QI classique censé mesurer les aptitudes réelles des élèves au début de l'expérience. Quatre mois plus tard, on explique aux enseignants que tous les élèves n'ont pas le même rythme cognitif ; que certains démarrent plus tard que d'autres » mais qu'ils sont très intelligents, leur Quotient intellectuel (QI) que les expérimentateurs ont soi-disant mesuré est dans la moyenne supérieure.

Rien de tout cela n'est vrai bien sûr, mais un test qui permettrait de repérer ces démarreurs tardifs semblait plausible théoriquement. Les expérimentateurs faisaient par la suite des pronostiques ou prophéties purement aléatoires aux enseignants :

Un an plus tard, Rosenthal fait à nouveau passer les tests de QI aux élèves (T+1) puis encore un test un an après (T+2). Les résultats sont les suivants:

Au bout de un an; les élèves positivement attendus ont gagnés plus 15 points au test de QI et plus 6 au bout de deux ans.

Plus de 350 répliques de la « démarche Rosenthal » ont été menées et plus de 80 % des ces recherches retrouvent l'effet Pygmalion. »²

² http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=31&Itemid=2

Changer les stéréotypes. L'obéissance à la norme, l'obéissance à l'autorité -FPS 2008

Rosenthal a montré d'une part que les professeurs se fiaient davantage à la sentence d'un scientifique qu'en leur propre perception. D'autre part, les enfants en lesquels les professeurs « croient » augmentent leurs performances et même leur quotient intellectuel.

Pour les hommes et les femmes soient moins contraints par leur rôle social de genre, t que les inégalités de genre diminuent, que chacun et chacune ai plus de liberté pour mener sa vie et de se comporter comme il ou elle l'entend augmente, il faut que les mentalités, les stéréotypes liés au genre évoluent.

Les stéréotypes ou théorie implicites de la personnalité, sont tenaces et nous mettons différentes stratégies en place pour ne pas devoir les modifier³

Changer les stéréotypes est un travail de longue haleine à l'efficacité incertaine parfois, les stratégies mises en place peuvent produire des effets inattendus et indésirables : elles peuvent donner lieu à des théories qui sont à l'opposé de la théorie implicite initiale.

Mais à vouloir convaincre, on risque que la norme se retourne en son contraire :

Si vous croyez que les gens sont des généralement bons et peu cruels, lisez m'expérience ci dessous :

Pour son expérience, Milgram recrute par petites annonces des hommes de 20 à 50 ans aux profils variés (catégorie socio - professionnelle, niveau d'éducation, etc.). Ces derniers pensent participer à une étude visant à analyser scientifiquement l'utilité de la punition pour la mémorisation. L'expérience se déroule dans les locaux de l'université, en échange d'une faible rémunération (4,5\$). L'apprenant (un acteur) est mis dans une pièce à part, affublé d'un dispositif censé lui infliger des décharges électriques. Le rôle de l'enseignant (qui est la personne recrutée) est de faire mémoriser à l'apprenant une liste de mots allant par paire. A chaque erreur de l'apprenant, l'enseignant lui envoie un choc électrique dont la puissance augmente progressivement. A mesure que celle-ci croît, l'apprenant manifeste sa souffrance de façon de plus en plus claire : gémissements d'abord, puis plaintes à voix haute du type " Sortez moi de là ! J'ai des problèmes de cœur", supplications, cris violents et finalement absence de réponse à partir de 300 V.(NB.les étudiants entendaient l'apprenant mais ne le voyaient pas)

³ Changer les stéréotypes, tout un travail – Liliane Leroy –FPS 2007 www.femmesprévoyantes.be

Au terme de la première expérience, 62,5% des sujets (soit 25 sur 40) avaient mené l'expérience jusqu'au bout. Aucun n'avait refusé le principe même de l'expérience, qui supposait de faire souffrir quelqu'un qui ne leur avait absolument rien fait. Aucun n'arrêta avant 135 V et la moyenne des chocs maximaux s'établit à 360 V. Aucun d'eux n'a abandonné quand l'élève hurlait de douleur.

Croyez-vous encore que l'être humain est fondamentalement bon ? « Les étudiants qui ont vu le film extrêmement dramatique de Milgram et qui ont été témoins de la conformité des participants aux injonctions de l'expérimentateur, ceux-là travaillent avec une autre théorie : l'homme est fondamentalement cruel et égoïste. »⁴ Pourtant, ce que ces expériences ont montré, ce n'était pas le degré de bonté ou de méchanceté des êtres humains, c'était l'obéissance, la conformité aux injonctions de l'expérimentateur ! « Malgré l'évidence d'une explication en termes situationnels, beaucoup de gens insistent sur une explication qui reposerait sur la personnalité »⁵

Lorsque c'est un chercheur scientifique qui reçoit les chocs, personne n'administre le choc de 450 volts.

Lorsque la victime est également visible et que le professeur doit aller près d'elle vérifier si les « électrodes » sont correctement attachées le taux d'obéissance tombe à 30%.

Si les réactions de la victime ne sont pas perceptibles, la quasi totalité de sujets va jusqu'à 450 volts⁶.

Lorsque l'expérience fut reproduite dans un laboratoire d'une banlieue sordide de New-York, les personnes « obéissantes » jusqu'à l'extrême fut très réduit.

Il s'agit là pas là d'une situation extrême, le seul « intérêt » du sujet de l'expérimentation est de ne pas contredire l'expérimentateur. Lorsqu'il s'agit de s'intégrer dans un groupe, d'obtenir l'approbation des ces pairs, l'enjeu est bien plus important et les actes sont plus anodins. Lorsque des comportements stéréotypés garantissent cette intégration, il faut être très fort, ou très soutenu pour résister et se comporter différemment.

Milgram et bine d'autres à sa suite ont montré que nous sous-estimons l'impact de la situation au profit de théories implicites de personnalité. Les étudiants de Milgram sont passés de la conviction « l'homme est naturellement bon » à « l'homme est un loup pour l'homme ». « Malgré l'évidence d'une explication en termes situationnels, beaucoup de gens

⁴ Sommes nous tous des psychologues, Leyens ; Mardaga 1983, p.254

⁵ Idem p. 102

⁶ Idem p.101

insistent sur une explication qui reposerait sur la personnalité »⁷. De même, lorsque le stéréotype de la douceur féminine est mis à mal par des comportements tels ceux des « souris grises »⁸ pendant la guerre 40-45, que n'entend-on pas de stéréotypes inverses : « les femmes, c'est pire que tout, quand elles ont le pouvoir, elles sont beaucoup plus cruelles que les hommes ». Mon enfance a été « bercée » de ces récits de matrones des camps de concentration qui liaient les jambes des femmes prêtes à accoucher, les faisant mourir dans d'atroces souffrances....info ou intox ?

Les théories implicites de personnalité servent souvent à justifier les inégalités entre les hommes et les femmes, entérinent l'aliénation de leur liberté d'être et de se comporter comme ils le souhaitent. Il est également des discours qui justifient que les « femmes viennent de Vénus et les hommes de Mars » expliquant des faits qui peuvent être attribués à la culture, aux situations par des par la « nature » ou « l'instinct », enfermant ainsi les femmes et les hommes dans les comportements rigides et stéréotypés.

Conclusion

Comment s'étonner, au regard de telles expériences, que les filles et les garçons ont difficile de sortir des rôles stéréotypés, que les filles choisissent moins des métiers qui demandent des aptitudes spatiales et mathématiques alors qu'on leur serine qu'elles sont incapables de lire une carte routière, que les garçons puissent devenir puériculteur, alors qu'on martèle qu'ils n'ont pas de délicatesse, qu'ils n'ont pas de qualités relationnelles et de douceur?

Les stéréotypes ou théorie implicites de la personnalité, sont tenaces et nous mettons différentes stratégies en place pour ne pas devoir les modifier⁹ Changer les stéréotypes est un travail de longue haleine à l'efficacité incertaine parfois même, les stratégies mises en place peuvent produire des effets inattendus et indésirables : elles peuvent donner lieu à des théories qui sont à l'opposé de la théorie implicite initiale.

Les « théories de la personnalité » qu'elles soient celles de « l'homme de la rue », des psychologues, des numéologues, des psycho-morphologistes, des astrologues, des gourous....sont des pièges à stéréotypes, elles enferment les gens dans des catégories et infèrent des comportements attendus dont il est difficile de se dépêtrer. (« Vous êtes de type longiligne : vous êtes un cérébral mal ancré dans la réalité », ou « humm ! verseau

⁷ Idem p. 102

⁸ Les femmes en uniformes gris de la Wehrmacht étaient affublées du sobriquet de « Souris grises ».

⁹ Changer les stéréotypes, tout un travail – Liliane Leroy –FPS 2007 www.femmesprévoyantes.be

ascendant scorpion, vous ne pouvez pas vous investir à fond dans une relation ...» Ah bon ! se dit la personne ainsi étiquetée. Comment pourrait elle croire en sa capacité de gérer une entreprise ? Elle qui rêvait d'être indépendante, ou de fonder une famille, les astres ne lui permettent pas !

Les théories implicites de personnalité servent aussi souvent à justifier les inégalités entre les hommes et les femmes et portent en elles l'aliénation de leur liberté d'être et de se comporter comme ils le souhaitent. Il est également des discours qui justifient que les « femmes viennent de Vénus et les hommes de Mars par la « nature » ou « l'instinct », plutôt que d'expliquer les différences relevées par culture, les situations de vie, la norme sociale, enfermant ainsi les femmes et les hommes dans les comportements rigides et stéréotypés.

Si un homme averti en vaut deux, espérons qu'une femme avertie en vaut trois car il faut bien des remises en question des « évidences », il faut prendre bien du recul par rapport aux stratégies du corpus social pour maintenir l'homéostasie des rôles de genre et des inégalités de la société pour trouver sa liberté et faire valoir ses droits...tout un travail !

